

Aperçu



Une photographie des élèves et du personnel de l'école industrielle de Battleford prise par le Dr Cadzow, à une date inconnue. Archives provinciales de la Saskatchewan, Collection de photographies / S-B70.

En 2013, les élèves de l'école secondaire Port Perry ont rendu hommage aux élèves qui ont fréquenté l'école industrielle de Battleford.



L'équipe de cricket de l'école industrielle de Battleford, vers 1895, Bibliothèque et Archives Canada/PA-182265

[Cliquer ici pour découvrir l'histoire de Charlie \(n 20\), d'Onion Lake, et les allégations de mauvais traitements publiées dans la Gazette à la suite d'un entretien avec l'agent des Indiens. M. Mann. \(D'autres récits se trouvent sur la page supplémentaire.\)](#)

# ÉCOLE INDUSTRIEL

L'école industrielle de Battleford (1883-1914) se trouvait à Battleford, sur le territoire visé par le Traité n° 6. L'établissement était situé dans l'ancienne résidence du gouverneur, qui servait auparavant de résidence du lieutenant-gouverneur (Edward Dewdney) lorsque Battleford était la capitale territoriale des Territoires du Nord-Ouest, dans la région qui est aujourd'hui la Saskatchewan. Durant la rébellion du Nord-Ouest, l'école a été endommagée et évacuée (1885-1886). L'école industrielle de Battleford était administrée par l'Église anglicane du Canada, et plus tard, en 1895, le Diocèse de Saskatchewan a pris la relève. Le révérend Thomas Clarke (qui a appris le cri en 1877, à Sandy Lake et Snake Plains<sup>1</sup>) en est devenu le premier directeur, et il a occupé le poste de 1883 à 1894. Cette école était l'une des trois premières écoles industrielles ouvertes à la suite des recommandations présentées dans le rapport Davin et par Edgar Dewdney au premier ministre Macdonald, donc le gouvernement fédéral a couvert tous les coûts associés aux opérations de cette école, jusqu'à ce que l'établissement adopte le modèle de financement par élève, en 1895. En 1892, le gouvernement fédéral a considérablement réduit le financement par élève dans ses écoles industrielles. À Battleford, le montant est passé de 175,45 \$<sup>2</sup> à 140,00. En 1893, l'Église a refusé d'assurer l'administration de l'école, et le gouvernement fédéral a continué de couvrir les coûts jusqu'en 1895, lorsque le Diocèse de Saskatchewan a pris la relève. L'archidiacre John A. Mackay est devenu directeur intérimaire, de janvier à avril 1895, puis le révérend Edward K. Matheson a été nommé directeur, en mai 1895. Il a conservé son poste jusqu'à la fermeture de l'école, en 1914.<sup>3</sup>

**Le système de demi-journées.** Des camps de travail pour enfants — Les pensionnats indiens

<sup>1</sup> Wasylow, W. J. (1972). *History of Battleford Industrial School for Indians.* [Thesis] University of Saskatchewan, SK, p. 155.

<sup>2</sup> « if converted to per capita rates, ...\$175.45. » The History, Part 1: Origins to 1939, Volume 1, p. 218.

<sup>3</sup> Wasylow, W. J. (1972). (See pages 155-159 on life of E. K. Matheson)

fonctionnaient selon le système de demi-journées. Les élèves passaient la première moitié de la journée à recevoir de l'instruction en classe, et l'autre moitié à apprendre des métiers. Parmi les métiers enseignés, on compte la charpenterie, la forge, la cordonnerie, l'imprimerie et l'agriculture. L'inscription des jeunes filles a commencé après la rébellion du Nord-Ouest. Leur apprentissage périscolaire comprenait les tâches ménagères, la couture, le tricot, le lavage, le repassage et la cuisine. La survivante Mary Angus, de la réserve Moosomin, qui a fréquenté l'école sous la direction du révérend Matheson (1895-1914), raconte qu'après le lever, à 6 h, les élèves s'habillaient, se lavaient, récitaient des prières et prenaient le petit déjeuner; ils poursuivaient avec les activités suivantes : « Nous exécutions toutes les tâches, nous nous occupions du ménage et faisons les lits des dortoirs à l'étage. Certaines filles lavaient la vaisselle dans la cuisine. Nous passions ensuite au travail. Les tâches changeaient chaque mois. Je travaillais un mois dans l'atelier de couture, le mois suivant je tricotais des bas à la machine pour les enfants, un autre mois j'étais dans la cuisine, puis un autre mois à la buanderie. Tout changeait constamment.<sup>4</sup> »

**Problèmes d'eau potable et de conditions sanitaires.** À la suite des instructions de Dewdney de réaliser « les plus grandes économies... à tous égards », et de la directive de Hayter Reed, « L'économie interne de l'établissement sera fondée sur le plan militaire, et le respect absolu de la rotation des tâches sera fortement encouragé<sup>5</sup> », le révérend Clarke a entamé son travail. Pour épargner de l'argent, il a été décidé de situer l'école de Battleford dans un édifice qui servait auparavant de simple résidence privée. Toutefois, un an après l'ouverture, des problèmes sont survenus en raison de cette décision. « En juin 1884, le directeur Clarke signale que "le besoin d'avoir un bon

approvisionnement en eau près de l'établissement devient chaque jour plus urgent." L'approvisionnement en eau le plus près est la rivière, qui se trouve à presque un kilomètre, au bas d'une pente raide.<sup>6</sup> » Lorsque l'école a subi des dommages durant la rébellion du Nord-Ouest, Dewdney a jugé que la solution la plus économique était de bâtir une nouvelle école. Toutefois, les représentants du gouvernement fédéral ont plutôt décidé de réparer les bâtiments. En 1901, les rapports indiquaient que Battleford faisait toujours face à des problèmes d'approvisionnement en eau potable et ne possédait pas de système d'égouts adéquat.

**Perte linguistique.** En 1887, Clarke a noté que les élèves réalisaient des progrès satisfaisants pour lire, écrire et parler en anglais; toutefois, ils semblaient préférer parler le cri après les cours.<sup>7</sup>

Wasylow (1972) a rapporté que selon le survivant Sam Benson, qui a fréquenté l'école de 1888 à 1898, « On n'interdisait pas aux enfants de discuter en cri. Benson pense que les restrictions sont entrées en vigueur plus tard, possiblement après son départ.<sup>8</sup> » Benson avait neuf ans lorsqu'il a commencé à fréquenter l'école. En 1890, Hayter Reed a signalé que « la discipline n'est pas telle qu'elle devrait l'être, et que l'on ne veille pas suffisamment à ce que les enfants parlent anglais. Pendant toute la durée de ma visite, il m'a semblé que les responsables ne s'efforçaient que très peu à obliger les enfants à utiliser l'anglais plutôt que la langue vernaculaire.<sup>9</sup> »

Lorsque la survivante Mary Angus fréquentait Battleford en 1893, il était interdit de parler le cri. Elle raconte : « Ils punissaient les filles aussi. Ils ne nous laissaient pas parler le cri, et celles qui parlaient le cri et étaient prises à le

<sup>6</sup> CVR *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, pp. 181-182.

<sup>7</sup> Wasylow, W. J. (1972), p. 76.

<sup>8</sup> Wasylow, W. J. (1972), p. 446 (interview conducted in 1969) [TRANSCRIPTION].

<sup>9</sup> CVR *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 246.

« Nous ne devons jamais oublier et nous devons continuer à parler pour ceux qui ne peuvent plus le faire — nous rendons hommage à leur esprit par les gestes que nous posons aujourd'hui. » Wanda Wilson, présidente du Centre culturel indien de la Saskatchewan (SICC).



Sur ce monument de commémoration se trouve une plaque sur laquelle sont inscrits les noms de 50 des 74 personnes (principalement des élèves) enterrées dans le cimetière anglican relié à l'école industrielle de Battleford. Photo : archives du sicc.ca

« En 1984, la province de la Saskatchewan a accordé au site le statut de bien patrimonial provincial, partiellement en raison de son lien avec l'école industrielle de Battleford. En 2003, un incendie a détruit la structure 1 (Parcs Canada, sans date)¹. »

En 1975, la revue *Saskatchewan Indian* a annoncé que « la reconsécration du cimetière anglican relié à l'école industrielle de Battleford a récemment eu lieu lors d'une cérémonie solennelle. Un monument a été érigé. Il porte des plaques qui identifient le cimetière et qui affichent les noms de 50 personnes qui y sont enterrées... En fait, 74 personnes, principalement des élèves qui fréquentaient l'école, sont enterrées dans le cimetière, toutefois on n'a retrouvé les dossiers que de seulement 50 d'entre elles². »

1 Brace, A. (2012), *Heritage Alternatives*  
2 Sept. 30, 1975, *Saskatchewan Indian*, 5(17), 6



Government House (Gouvernement de la Saskatchewan, Photo : Frank Korvemaker, 1979)



Décombres stabilisés après l'incendie de 2003. Gouvernement de la Saskatchewan, photo : Calvin Fehr, 2004.

# LE DE BATTLEFORD

faire — perdaient tous leurs cheveux, la coupe masculine, toujours en pointe (en pointe sur la tête). C'est ce qu'on nous faisait — on ressemblait à des chauves. Tous les cheveux coupés, pour ressembler à un homme, c'est ce qu'on nous faisait, pour nous empêcher de parler (le cri). Nous avions peur de ça, de nous faire couper les cheveux.<sup>10</sup> »

**Décès et mauvais traitements.** En 1884, un missionnaire sur la réserve Blood, F. Bourne, s'est opposé à l'idée d'envoyer des enfants à des écoles si éloignées de la maison. Selon lui, les élèves mourraient « d'après mes nombreuses années d'expérience, je trouve que les enfants ainsi traités meurent souvent ou s'abaissent en s'ennuyant de leur famille.<sup>11</sup> » En 1886, à la suite d'un entretien avec l'agent des Indiens, M. Mann, le *Montreal Gazette* a dévoilé que les parents refusaient d'envoyer leurs enfants à Battleford, car ils avaient découvert qu'un garçon avait été maltraité. L'accusation a été niée, et une lettre, signée d'un « x », de la part de Charles (n° 20) a été rédigée pour confirmer que le professeur ne l'avait pas maltraité. (Cliquez ici pour consulter les rapports.)

**Conditions insalubres.** Une inspection de 1890 a permis de conclure que l'école n'avait aucun système de protection contre les incendies et que son système d'assainissement favorisait les épidémies. Le directeur Thomas Clarke n'avait reçu aucune directive en ce qui concernait l'admission des enfants malades, particulièrement ceux atteints de maladies infectieuses. Par conséquent, les élèves malades cohabitaient avec les élèves en santé; les élèves succombaient en grand nombre aux maladies infectieuses comme la pneumonie, la grippe et la tuberculose, qui se répandaient dans toute l'école.

En 1891, « Le commissaire des Indiens Hayter Reed a conclu que la salle des malades de l'école était

en si piètre état qu'il était devenu nécessaire de transférer les enfants dans le salon de personnel. Reed a expliqué que « le bruit et les odeurs nauséabondes proviennent des cabinets de toilette qui se trouvent en dessous.<sup>12</sup> »

**Mauvais traitements.** Dans un rapport de l'automne 1892, « Le représentant du ministère des Affaires indiennes, Alex McGibbon, écrit qu'un collègue fonctionnaire du même ministère a enfermé un garçon dans une cellule. Il l'a fait à l'encontre des souhaits du directeur du pensionnat ». <sup>13</sup> Durant la même année, pour punir « les élèves doivent se tenir debout le long d'une clôture pendant deux heures comme châtiment ». <sup>14</sup>

**Baisse des inscriptions et déficit.** En 1895, dans le but de faire augmenter le nombre d'inscriptions, Hayter Reed a mis en place des règlements qui accordaient le « pouvoir... de ramener les déserteurs », et a permis aux directeurs de les faire respecter comme bon leur semblait. « Reed affirme également : "Les écoles où il n'y a pas suffisamment d'élèves, comme celles de Battleford et de Regina, peuvent maintenant être remplies et le Ministère aimerait que vous communiquiez avec nos agents concernant le recrutement d'orphelins pour combler les places vides".<sup>15</sup> » Toutefois, après la victoire libérale de 1896, le remplaçant de Reed, James Smart, a renoncé à cette approche obligatoire. <sup>16</sup> Durant le mandat de directeur du révérend Edward Matheson (1895-1914), le nombre d'élèves a continué de baisser. Le nombre d'inscriptions d'enfants (principalement de Montreal Lake) était particulièrement faible, car les parents n'acceptaient pas de les envoyer loin de la maison afin qu'ils obtiennent une éducation. <sup>17</sup> En

1899, Matheson a reproché au gouvernement de ne pas faire respecter le règlement en matière de fréquentation : « La politique du département — celle d'insister pour que tous les enfants reçoivent l'instruction — est des plus sages. Mais il reste une chose à faire, c'est de mettre cette politique à effet. Avant que l'on en vienne là, les résultats désirés ne pourront être complètement obtenus [mise en évidence dans l'original].<sup>18</sup> » La baisse des inscriptions a mené à une baisse du financement par élève, et à la fin de 1911, le déficit dépassait 2 000 \$. Cette tendance s'est poursuivie en 1912, lorsque le nombre d'inscriptions est tombé à 35. Duncan Campbell Scott, surintendant de l'éducation des Indiens au ministère des Affaires indiennes, a conclu que « l'école de Battleford n'a plus sa raison d'être<sup>19</sup> » et a recommandé qu'elle soit fermée.

« Lorsque le pensionnat de Battleford ferme en 1914, le directeur E. Matheson rappelle aux Affaires indiennes qu'il y a un cimetière du pensionnat dans lequel reposent les corps de 70 à 80 personnes, dont la plupart sont d'anciens élèves. Il s'inquiète qu'à moins que le gouvernement ne prenne des mesures pour prendre soin du cimetière, il sera piétiné par du bétail errant. Matheson a de bonnes raisons de souhaiter que le cimetière soit entretenu : plusieurs des membres de sa famille y sont enterrés.<sup>20</sup> » En 1975, le cimetière de l'école de Battleford a été reconsacré. Un monument a été érigé pour 50 personnes dont le nom était connu (principalement des élèves) et qui étaient enterrées à cet endroit.<sup>21</sup>

## Autres récits

<sup>12</sup> CVR, *Les séqueles*, volume 5, p. 164.

<sup>13</sup> CVR, *Enfants disparus et lieux de sépulture non marqués*, Volume 4, p. 109.

<sup>14</sup> *ibid.*, p. 110

<sup>15</sup> CVR *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 285.

<sup>16</sup> *ibid.*, p. 249

<sup>17</sup> *ibid.*, p. 268

<sup>18</sup> CVR *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 288.

<sup>19</sup> CVR *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 298.

<sup>20</sup> CVR, *Enfants disparus et lieux de sépulture non marqués*, Volume 4, p. 132.

<sup>21</sup> <http://www.sicc.sk.ca/archive/saskindian/a75sep3006.htm>